

Maintenant une seule chose m'inquiète, c'est l'épée de Damoclès. Toutefois, en attendant que Belzébuth veuille bien trancher le fil qui la balance sur ma tête, je persiste à regarder mon opinion comme admissible.

ARAGO.

### Le printemps.

Le printemps, savez-vous bien ce que c'est, en avez-vous bien joui, avez-vous bien respiré ses brises fraîches et légères, bien admiré la limpidité de son ciel!

Après ces longs mois de prostration, la nature s'anime, s'agite, se revêt; enfin, le silence a ployé son aile et la solitude des bois n'est plus un désert morne.

Allez-y, contemplez, rêvez, chantez; vous voulez être seul! mais prenez garde: une petite voix moqueuse, un petit cri se fait entendre derrière le buisson. Ce petit indiscret, ne lui en voulez pas: Dieu lui a donné sa tâche, c'est de chanter, de voler dans le bocage.

Que j'aime ces jours où le soleil et la sève rendent aux arbres leur feuillage, aux prés leur verdure, aux roches leurs mousses!

Que j'aime aussi les promenades matinales!

Voyez! la lumière du soleil ruisselle à flots empourprés sur la neige durcie, la croute scintillante.

Si vous avez jamais vécu de la vie des enfants, n'avez-vous pas fait de ces excursions matinales, n'avez-vous pas glissé du sommet des côtes sur votre traîneau rapide?

Qu'il fait bon d'aller à cette heure, à cet âge surtout, respirer à pleins poumons la vie et la gaieté: de revenir les joues fraîches et roses à la maison où nous attend un bon feu pétillant.

Encore plus! De petits nuages bienâtres s'élèvent au loin des flancs de la montagne. Venez au chalet pittoresque des *sucreries*; Venez à la *cabane* échelonnée le long de la colline, où tout est frais, rose, candide, où tout est riant.

La *cabane*, c'est dire la joie franche et canadienne, le plaisir sans ombre, c'est dire le bonheur. Qui n'en a goûté au moins une fois dans sa vie, les charmes rustiques? Qui n'a étendu sur la neige les filets d'or de la *tir*, la tire plus douce que le miel?

La *cabane*, rien ne lui est comparable, rien n'en saurait donner une idée; on y vit d'une autre vie, de la vie pittoresque de nos pères, suivant l'adage: "Contentement passe richesse."

Qu'il est bon aussi, après les longs mois de réclusion, de souffrance, de froid, après les sombres rêveries d'automne et d'hiver, qu'il est bon de se sentir renaître, de sentir la vie ruisseler dans la nature et l'espérance couler dans notre cœur comme une sève vivifiante.

Le printemps je l'aime encore parce-qu'alors je toucho du pied la borne qui me sépare des brises, des fleurs et des beaux soirs de mai!

LOPEZ.

### Nouvelles de Rome.

Monsieur le Chanoine de Angelis, professeur de droit canonique au séminaire de l'Appolinaire, est mort à Rome, il y a quelques semaines. C'est une grande perte pour l'Eglise et pour la science.

M. de Angolis laisse malheureusement inachevé un grand et beau travail qu'il avait commencé sur le Droit canon, et dont il avait déjà publié les deux premiers volumes.

A la nouvelle des inondations qui ont ravagé la Belgique, le Saint-Père a fait parvenir 3,000 fr. aux évêques de Liège et de Namur, pour être distribués aux inondés. D'autre part, il est venu au secours de quelques pauvres séminaires d'Italie, par une somme de 10,000. Il a envoyé aussi 8,000 fr. à la Société romaine de Saint-Joseph qui s'occupe de l'éducation des artisans.

M. Mackay, l'homme le plus riche de l'univers, est en ce moment à Rome; il a offert au Pape une somme considérable pour le Denier de Saint-Pierre. Il retire de ses mines d'argent en Californie quatorze millions et demi de piastres; ce qui lui donne un revenu par heure de \$1,656, par minute de \$27.—Il y a 30 ans, le Crésus moderne gagnait sa vie dans la pauvre Irlande à la sueur de son front.

### Camoëns mourant.

.. L'Ange aux regards sans pleurs a passé lentement sur mon âme son aile glacée... le poète va mourir.

Le blanc aleyon, bercé mollement sur les ondes d'un lac sans courroux, avant de cacher sous son aile son cou soyeux, épand dans la vallée un chant plus doux et plus grave, longtemps répété par l'écho du soir.

Ainsi avant de m'endormir pour toujours dans ma bière, je voudrais renaître un instant pour essayer encore une fois les cordes de ma lyre; et, si l'infortune ne les empêchait de vibrer, je voudrais faire résonner dans le lointain des âges les échos de mes derniers accents.

Mais non, belle patrie, toi qui allumas dans mon sein l'étincelle du génie, il me faut te quitter! C'était pour toi que je chantais, ta gloire fut le rêve de ma vie.

Je te chantais, le matin, dès que les premiers rayons du jour perçaient les lourds nuages de l'Orient; je te chantais, le soir, quand les ombres s'allongeaient sur la crête de tes grands monts.

Cependant, cette voix qui a jailli, enflammée de l'amour d'un de tes enfants, tu l'ignores, o ma patrie!

Peut-être des sons plus doux trouveraient-ils aujourd'hui un écho dans ton cœur...?

Mais l'avenir plus juste applaudira le poète.

Adieu, Lusitanie, adieu. Les Nymphes du Tage ne me verront plus marcher, silencieux, sur les bords qu'elles chérissent... et toi, Natércia, adieu! tu n'as pas fait mon bonheur, mais tu feras ma gloire.

Nautonnier de l'infortune, le vent froid du malheur jette un jour loin des rives que j'aimais, ma barque trop légère, et maintenant que l'espérance me fait rentrer au port... je n'en puis plus sortir."

Ainsi gémissait le Camoëns. Le poète immortel du Portugal, brisé par la douleur, s'éteignait dans un hospice de malades.

Soudain, arrive dans Lisbonne un courier tout sanglant.

Oh! comme le cœur du poète bondit dans sa poitrine oppressée! Sans doute le messager vient annoncer la victoire du roi Sébastien, qui est allé combattre les ennemis de sa foi...

Non! le Maure est vainqueur, et le roi a trouvé son tombeau dans la plaine jonchée des cadavres de ses braves soldats. Sa Lusitanie n'existe plus!

Les clameurs de la multitude apprennent bientôt au Camoëns la fatale nouvelle.

"Maintenant je bénis la mort, s'écrie-t-il avec angoisse, la mort qui me dérobe au spectacle des maux qui vont affliger ma patrie!

Je vais mourir heureux... heureux de ne pas voir le Maure, à l'œil farouche, parcourir les sentiers de mon enfance et chasser devant son cimentero sanglant l'habitant de nos campagnes; heureux, de ne pas entendre le mueygin, du haut de son minaret, troubler de ses cris aigus le silence des nuits.

J'ai vécu pour ma patrie, je meurs avec elle, puisse-t-elle du moins revivre dans mes chants!..."

Il dit, sa tête blanchie retombe lourdement sur son humide grabat... il était mort.

### Poisson d'avril.

Petit poisson gentil,  
Au premier jour d'avril,  
Va ramener la joie  
Au cœur de mes amis  
Sincères et chéris;  
Va... c'est moi qui t'envoie.

L. STUBS.

### Conditions de ce Journal.

L'Abille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abille.

Agents: à la petite salle, M. I. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Béland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimonski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolet; un collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.